

Andréhn-Schiptjenko

AMINE HABKI

Amine Habki, born in Nantes in 2000 and a recent graduate of the École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy, delves into the theme of absent bodies through vibrant textile works. Inspired by his Franco-Moroccan heritage, he reimagines traditional notions and representations of masculinity using embroidery and repurposed objects. Winner of several prestigious awards in 2022, Habki's work - an intricate blend of painting, sculpture and textile design - unveils micro-narratives that reflect his ongoing exploration of identity.

Habki's practice evolves through constant artistic experimentation, moving beyond traditional canvas to unconventional media such as industrial textile objects and three-dimensional installations. His work stands at the intersection of diverse influences, merging intimate oriental motifs with elements of primitivism, Italian Romanticism and Persian ornamentation. His aesthetic language is rich with symbols and metaphors, creating a plurality of interpretations.

By deconstructing the archetype of the virile, high-performance man, Habki challenges conventional representations of masculinity. He conveys male vulnerability through soft, delicate materials such as fabrics and wool, using bright colours to infuse energy into his pieces. Habki also subverts traditionally masculine objects, transforming football gloves and a woolen punching bag into icons where human anatomy merges with architectural forms.

Each of Amine Habki's works reveals a micro-narrative intimately tied to his search for identity and exploration of desire. While not autobiographical, his creations feature alter egos that depersonalize and universalize themes, giving voice to the marginalized and the unseen. Through chromatic choices, negative prints and the interplay between the front and back of his works, Habki explores the complexities of wholeness, seeking either to fill in absences or to embrace them.

Education

2023-2024 Higher National Degree of Plastic Expression at the Paris-Cergy National Art School.

2021-2022 National Degree of fine arts at the Paris-Cergy National Art School.

Solo exhibitions

2025 I Will Sew Up All the Petals of Your Garden, Andréhn-Schiptjenko Stockholm, Sweden.

2024 Noor Reflections (duoshow), galerie Eric Mouchet, Paris, France.

Im friend with the monsters under my bed, Espace la capsule, Centre Pompidou Metz, France.

Group exhibitions

La rhétorique du rideau, Institut des Cultures d'Islam, Paris, France.

2025 Space Projet Tropez, Berlin Germany.

L'Heure Bleue, Mennour Emergence, galerie Mennour, Paris, France.

Être ici, parcours artistique Tanger, Morocco.

2024 Du Cri au chant, projet hors les murs "veilles coques jeunes récif ", Frac Ile-de-France, Collège Françoise Héritier. Noisy-le-Sec. France.

Weaving, Stitching, Painting, Andréhn-Schiptjenko Paris, France.

2023 Traversée, Centre Pompidou studio 13/16, Paris, France.

Salon de Montrouge, France.

Sortir sans sortir, Consulat Voltaire, Paris, France.

Transfiguration, Galerie Joseph, Paris, France.

Between Trenches, The KoopleProject, London, UK.

Artagon group exhibition of winners of the Artagon Adam Lavarut scholarship, Pantin, France.

2022 Villa Noailles group show during the 37th international festival of fashion, design and photography *Broderie Lovers*, Hyères, France.

Somewhere Sometimes, 3537org, Paris, France.

Prize

Artagon Adam Lavarut

2022

Residencies

Art Therapia, Greece.

2024







L'HEURE BLEUE

MATIAS AGAFONOVAS - ZOÉ BERNARDI - CLÉMENCE GBONON -AMINE HABKI - RUOXI JIN - NICOLAS LEBEAU

MENNOUR EMERGENCE #2

Chaine blaue est ce moment suspendu, subtiliet funt, où le pur bascule dans la nutt. Un internalle vereno fornore et la lumière qui mapparient ni a faube in au crepuscule, mais qui sifétie accomme une respiration, un institore où les condours deviennent fous et où finaution prond le pais sur la certuluic Cest un dats internationale entre le nêve et la nelaris, la violence et la douteur Cest une linitation a la contemplation, à douteur familier, au des des esparamones, à reconnative dans le tragile et le transitaire une souce fente de création.

d'alloire de soire de describé de la fembre timergence écuris su arisses écommer. d'alloire es soire Técnie deu l'Ars beconstis-Piès, une l'écon-lationais supériore. des Bossis-Aris de Print et de l'École Nationais Supériore d'Ars de Puis-Corry. les ont été invisé es à produire des acuries inédes, présentes copour la première fois ; pour certaines dans la corteruite de celles relaties pour leurs d'aplièmes, pour d'autres empurraire dés de nouveles directions. Face aux enques contemporaires, qu'ils soient écologiques ou plus largement sociétaux, et l'équilibre toujours plus fragle du monde que nous habtens, des artisties nous inviternt à déconstruire nos modes de persée et à tenor nos certifiudes.

Robo Jin est née en Chine, elle vit en France, Naviguant entre ces deux territores, de sett mente une families substantion qui l'accompagne – entre le neie et la fiction – duis se sei différents uses. Zhe Bernard stoue à uprès et viviles », une communauté de rit historie historie chine se la se différent par déponde par des des parties en la financie de signale su mone de la fluidité du genre s'incame différentment. Elle herte alors de pairs ces maters de la fluidité du genre s'incame différentment. Elle herte alors de pairs ce parties de la fluidité du prince font à la fluidité du prince s'incame différentment. Elle herte alors de pairs returnes planties de la fluidité de la possible autre de la possible autre de la possible autre de la possible autre de la possible de la répondant de nouvelles incamations dans ses statiess de la possible produit à la rappet de la possible de la possible de la répondant de nouvelles incamations dans ses statiess de la possible de la possible de la répondant de nouvelles produits de la possible de la répondant de nouvelles la répondant de la possible de la répondant de la répondant de la possible de la répondant de la répondant de la répondant de la possible de la fluidité de la répondant de la répondant de la fluidité des la fluidité des des la fluidité de la fluidité des des la fluidité des la fluidité des d

Mennous Emergence est un projet initié par : la aproject initied by Assig Maniny, decetico générais de - Global Elecurive Director et Mennou Curations - Curation - Circitain Apriches, director assentingue de . Scientific Director of Menou Assisto de - Assistod by - Megan Machaughton, anse salson et . and Mariou Trische, ante Nation



De Dan John vir in mir sucht, subprodict fleefing-moment when die hans, organisers in minn de between light and dan tim in namen deem nick man exploiting lies a blank it alminity when untime bild was construy per may bruckfoot it in a frailway sittle present deem and easily valence are gentriemes. A moment in the order or transplace for individual for looking further manapoperations, for footing a familie source of destinate has happed with the familiery.

The second accord of between Empeyands longs spetter as within an hear manning spettade from the Good And Sciences 11-16, medized flash manning spetter (1) and the spetter of the Science of the Andrew Company of the old product of the Science o

Facing with 100kg to both ecological and note orbitally society income minut, which is objected to decome the work one inhabit, there within call on with decomes our convictions.

indicates that has a review to a wind of a contract part of the representation of the registration of the



















Installation view, *Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique - Graduation Exhibition: La Roue de la Fortune*, École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (ENSAPC), Paris, France, 2024







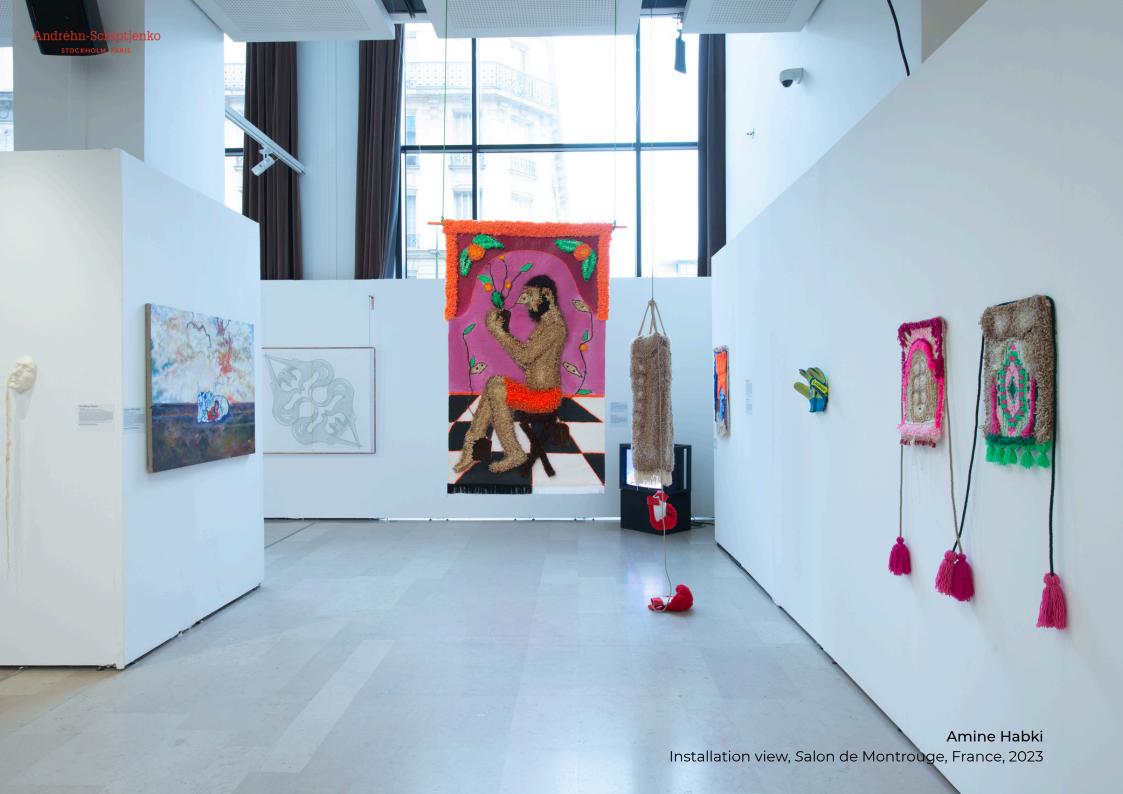




Amine Habki Installation view, *Weaving, Stitching, Painting*, Andréhn-Schiptjenko Paris, France, 2023











Actualités

5 artistes émergents parisiens amenés à devenir des stars

Qui pour succéder aux artistes du Bateau-Lavoir et au groupe des Montparnos ?



Tout juste diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy, Amine Habki n'a pas chômé! Du haut de ses 23 ans, l'artiste textile lauréat de la bourse Adam et Lavrut en 2022 a déjà exposé à la Villa Noailles à Hyères et au dernier Salon de Montrouge. Son travail, utilisant les savoir-faire artisanaux du tissage, rend hommage à sa double culture franco-marocaine. En opposition aux couleurs vives qui ornent ses grandes toiles de laine, les sujets qu'il dépeint sont silencieux, discrets, et interrogent les corps manquants dans l'espace social. Celui qui se décrit sur son compte Instagram comme *"le plus fluo des rebeus"* use de sa pratique dans la quête de son identité, parlant à toute une génération de Français métissés.

Andréhn-Schiptjenko stockholm paris



A recent graduate of the École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy, Amine Habki has been busy! The 23-year-old textile artist, winner of the Adam et Lavrut bursary in 2022, has already exhibited at the Villa Noailles in Hyères and at the recent Salon de Montrouge. His work, using traditional weaving techniques, pays tribute to his dual Franco-Moroccan culture. In contrast to the bright colors that adorn his large woollen canvases, the subjects he depicts are silent, discreet, and question the missing bodies in social space. The man who describes himself on his Instagram account as "le plus fluo des rebeus*" (the most fluorescent of rebeus) uses his practice in the quest for his identity, speaking to a whole generation of mixed French.

*Beur or alternatively rebeu, is a colloquial term in French to designate European-born people whose parents or grandparents are immigrants from the Maghreb



Salon de Montrouge 2023 : une nouvelle édition riche en découvertes artistiques

Publié le 29/08/2023



Du 5 au 29 octobre 2023, le Salon de Montrouge (92), évènement incontournable de l'art contemporain, accueillera sa 67^e édition, honorant la créativité de 36 jeunes artistes sur les 1 500 m² du Beffroi de Montrouge.



Depuis sa création en 1955 par la municipalité de Montrouge, le salon de Montrouge vise à soutenir et encourager la scène artistique émergente, toutes disciplines confondues. Se positionnant aujourd'hui comme un acteur essentiel dans la promotion des nouveaux talents, il offre à ces derniers une plateforme unique pour exposer leurs œuvres et rencontrer un public varié, dont des professionnels du monde de l'art.

Pour l'édition 2023, les directeurs artistiques Guillaume Désanges et Coline Davenne ont réaffirmé leur ambition de transformer le salon en une vitrine de l'art contemporain, résonnant avec les préoccupations et l'actualité du monde artistique et de la société : le projet curatorial a ainsi pour objectif de créer un écosystème artistique dynamique et collaboratif. « Nous souhaitons que les bouleversements actuels de la société et du monde de l'art imprègnent l'esprit du salon », précise Guillaume Désanges. L'ambition du salon ? « Participer à un écosystème de l'art, dans une logique collaborative et vitale ».

Sélectionnés parmi plus de 2 000 candidatures pour la qualité de leurs travaux, les 36 talents retenus annoncent une édition riche en découvertes artistiques, offrant une palette créative variée et engagée. Une diversité de médiums s'offre aux spectateurs : tandis qu'Amine Habki s'inspire par exemple de savoirs-faires artisanaux marocains pour confectionner ses tapis colorés, nous plongeant dans un univers introspectif, Elen Hallégouët s'inscrit quant à elle dans l'imaginaire des églises et du folklore breton, à travers des sculptures de verre translucides et aériennes. On trouvera aussi de la photographie, avec le travail de Régis Samba-Kounzi, artiste militant qui s'intéresse aux minorités, à l'homosexualité et au combat contre le sida dans le continent africain, contrecarrant dans ses œuvres les représentations occidentales et entremêlant scènes d'une grande intimité et espaces collectifs.

Afin de soutenir ces talents le salon leur permet, grâce à des partenariats, de bénéficier de nombreuses opportunités pour développer leur carrière et leur visibilité artistique : des résidences, des bourses, des expositions, des éditions et même des acquisitions seront mises en place pour soutenir leur parcours créatif. Et pour accompagner au mieux l'ensemble des talents et lutter contre les phénomènes de précarisation, la ville de Montrouge a supprimé l'attribution et la remise des prix, mettant ainsi l'accent sur le soutien global à la création.



Since its creation in 1955 by the municipality of Montrouge, the Salon de Montrouge has aimed to support and encourage the emerging art scene in all disciplines. Now a key player in the promotion of new talent, it offers artists a unique platform to exhibit their work and meet a varied public, including art world professionals.

For the 2023 edition, artistic directors Guillaume Désanges and Coline Davenne have reaffirmed their ambition to transform the fair into a showcase for contemporary art, resonating with the concerns and current events of the art world and society: the curatorial project thus aims to create a dynamic and collaborative artistic ecosystem. "We want the current upheavals in society and the art world to permeate the spirit of the show," explains Guillaume Désanges. The show's ambition? To participate in an art ecosystem, in a collaborative and vital logic".

Selected from over 2,000 applications for the quality of their work, the 36 talents announced an edition rich in artistic discoveries, offering a varied and committed creative palette. Amine Habki, for example, draws inspiration from Moroccan craftsmanship to create his colorful carpets, plunging us into an introspective universe. Elen Hallégouët, on the other hand, draws on the imaginary world of churches and Breton folklore, with her translucent, ethereal glass sculptures. We'll also find photography, with the work of Régis Samba-Kounzi, a militant artist interested in minorities, homosexuality and the fight against AIDS on the African continent, whose work counters Western representations and interweaves scenes of great intimacy with collective spaces.

To support these talented artists, the show offers them a wide range of opportunities to develop their careers and artistic visibility: residencies, scholarships, exhibitions, editions and even acquisitions will be set up to support their creative careers. And to provide the best possible support for all these talents, and to combat the phenomenon of precariousness, the town of Montrouge has done away with the awarding and presentation of prizes, thus placing the emphasis on overall support for creation.



La broderie, aussi une affaire de bonhommes

Il paraît que « la femme brode, et que l'homme écrit ». Que faire alors des nombreux artistes masculins qui s'emparent du fil et de l'aiguille pour dire autre chose d'un artisanat encore trop genré, et d'une masculinité encore trop caricaturale ? Rencontre.



Crédit photo : Amine Habki, Strongly loose, 2023

"La broderie est plus associé à la femme, car c'est quelque chose que l'on pratique au sein du foyer, nous lance Amine Habki, artiste textile tout juste diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy. "Cependant beaucoup d'hommes brodent également. Par exemple, les broderies sur les caftans au Maroc sont principalement réalisées par des hommes," rappelle également le jeune homme de 24 ans qui s'attèle, dans sa pratique, à réconcilier l'homme avec son corps, mais aussi avec l'histoire d'une pratique : celle de la broderie. Car en effet, si, dans l'imaginaire collectif, la broderie est une affaire de femme, les garçons cousent et tissent eux aussi, et ce sans craindre pour leur virilité.



Amine à l'oeuvre et à l'ouvrage. Crédit photo : Adèle Salaün Meuriot

Même son de cloche du côté d'Amine Habki, dont les réalisations textiles ont déjà séduit de nombreuses institutions, de la Villa Noaille (Hyère) au Centre Pompidou en passant par le Salon de Montrouge. "C'est en effet lors de visite familiale que j'ai commencé à développer un intérêt pour le textile. J'étais attiré par les objets, notamment les rideaux et les canapés. J'aimais leurs motifs et leurs couleurs et je rêvassais en les regardant jusqu'à y voir d'autres formes jaillir, se souvient-il, "Le salon, c'était donc mon premier accès à ma culture marocaine, étant né en France". Une manière de tisser du lien, littéralement, avec son histoire.

Coudre pour réparer

Cette histoire, elle est elle-même genrée et pleine de biais, notamment colonialistes, comme le souligne Amine Habki, "On a hérité de courants artistiques essentialisant et fétichisant". Devenir un artiste, maghrébin qui plus est, dans une société pleine de clichés relève alors du véritable parcours du combattant. Quelle pratique pour quelle personne ? Quel sujet explorer ? De quelle manière ? En résumé : dans quelle case rentrer pour ne pas déranger ? Un héritage lourd à porter qui a pesé sur l'imaginaire du jeune Amine, qui se souvient : "Les récits que j'aimais quand j'étais enfant ne montraient les hommes qui me ressemblaient que dans certains rôles uniquement. C'était les criminels, les terroristes, les braqueurs, les truands..." Comment exister lorsqu'on ne peut s'identifier à aucun modèle positif ? En réparant. Ce que s'est donné pour mission Amine Habki. "Du côté de l'art, je ne trouvais pas grand chose car les arts de ma région ont plutôt développé un travail pour le motif et l'ornemental", soulève celui qui, longtemps, a été en mal d'inspiration.



Crédit photo : Amine Habki, MidiMinuit, 2021

Il a alors fallu conjuguer son héritage avec sa vision d'un monde meilleur. "Je représente des corps fictifs, certes, mais accolés à mon identité et à mes origines. Grâce à mes fils, je répare ces identités masculines. L'Orientalisme, les expositions coloniales, le cinéma occidental, tout cela a créé un vide de représentation, que j'ai comblé grâce à des corps oniriques, qui proposent une vision plus complexe prônant la douceur et la vulnérabilité". Un langage esthétique émerge alors, se situant au croisement entre motifs orientaux des intérieurs familiaux de son enfance, Histoire de l'Art italienne, mythologies méditerranéennes et volonté de déconstruction des imaginaires coloniaux et sexistes, mettant enfin en scène un corps d'homme oriental sensible, fragile et fort à la fois.



"Embroidery is more associated with women, as it's something we practice in the home," says Amine Habki, a textile artist who has just graduated from the École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy. "But many men also embroider. For example, the embroidery on Moroccan caftans is mainly done by men," says the 24-year-old, whose work aims to reconcile men with their bodies, but also with the history of a practice: embroidery. Indeed, while in the collective imagination, embroidery is a woman's business, boys also sew and weave, without fearing for their virility.

Why should embroidery be the preserve of women? Because that's the way history wanted it, Amine reminds us, "In terms of art, men have often been associated with materials that are said to be 'noble and imposing', both in terms of size and weight". According to Amine, even today, "we still expect spectacular brushstrokes". Perhaps this is why Malian textile artist Alassane Koné first turned to metal for his creations? "I started weaving with wire. But I found my work more interesting with color, because it was a way for me to paint differently and with more volume. So I turned to cotton.

As Amine Habki points out, "We've inherited artistic trends that essentialize and fetishize". Becoming an artist, and a North African one at that, in a society full of clichés, is a real obstacle course. Which practice for which person? Which subject to explore? In what way? In short: which box to fit into so as not to disturb? It's a heavy burden that has weighed heavily on young Amine's imagination, as he recalls: "The stories I liked as a child only showed men who looked like me in certain roles. They were the criminals, the terrorists, the bank robbers, the hoodlums..." How do you exist when you can't identify with any positive role model? By repairing. This is Amine Habki's mission. "I couldn't find much in the way of art, because the arts in my region tended to focus on motif and ornament," says the man who, for a long time, was short of inspiration.

Why should embroidery be the preserve of women? Because that's the way history wanted it, Amine reminds us, "In terms of art, men have often been associated with materials that are said to be 'noble and imposing', both in terms of size and weight". According to Amine, even today, "we still expect spectacular brushstrokes". Perhaps this is why Malian textile artist Alassane Koné first turned to metal for his creations? "I started weaving with wire. But I found my work more interesting with color, because it was a way for me to paint differently and with more volume. So I turned to cotton.